

un des habitués de la Grenade, et il se serait aussitôt effarouché.

— Où peut-on le rencontrer ?

— Il faut se trouver à six heures du matin à l'entrée de l'ancienne carrière dans laquelle il descend pour travailler. Du reste, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je viendrai vous prendre demain à cinq heures moins un quart, nous aurons tout le temps nécessaire pour nous rendre à Montrouge.

— C'est entendu ; mais comment avez-vous découvert la piste de cet homme ?

— Rien de plus simple. J'explorais les rues de Montrouge interrogeant tour à tour les cabaretiers et les fournisseurs, et j'arrivais en flânant devant le bureau de tabac. C'est un excellent poste d'observation qu'on a le tort de trop négliger, car tout le monde en général finit par y passer. Tout à coup j'aperçus Bel Œil ; il a d'ailleurs une de ces physionomies qu'il est bien difficile de changer. Le bonhomme achetait sa petite provision de tabac à chiquer. Je me rejetai brusquement en arrière et j'attendis, sous la porte d'une allée voisine, qu'il sortit du débit, puis je le suivis. Il entra dans un cabaret, se fit servir un canon. Au bout d'un instant, il s'achemina vers une maisonnette isolée où il pénétrait. Un gamin d'une dizaine d'années sortit presque en même temps de cette maisonnette et se dirigea vers Montrouge. Je l'abordai à une centaine de pas et je l'interrogeai. Il m'apprit que le Borgne travaillait pour son père dans une champignonnière située à quelque distance, et dont il me désigna l'entrée du doigt, puis il ajouta que le bonhomme se nommait Luc Rabussin.

— Parfait, je vous félicite de votre zèle, et j'espère bien que lorsque les magistrats connaîtront les services que vous rendez à la justice, ils solliciteront une commutation de peine pour vous ou peut-être bien votre grâce entière.

— Ah ! si cela était ! mais en attendant, je vous prie de ne point leur parler de moi ; ils commenceraient par m'arrêter, et alors...

— Soyez sûr que je ne vous compromettrai pas.

Les deux hommes se séparèrent après avoir pris rendez-vous pour le lendemain à cinq heures moins un quart. Perregaud se rendit aussitôt chez Mme Courbin, où Françoise, qui lui avait écrit, l'attendait avec impatience.

— Enfin, vous voilà, lui dit-elle en lui faisant un aimable accueil ; venez vite par ici, madame veut vous voir.

Mme Courbin, désireuse de produire de l'effet sur un homme qui, à ses yeux, appartenait à une classe sociale inférieure à la sienne, s'était parée comme pour une réception. Majestueusement établie sur le canapé, elle balançait lentement la tête pour faire étinceler les diamants qu'elle avait aux oreilles.

— Asseyez-vous, monsieur, dit-elle à Perregaud en lui désignant une chaise.

— Il est trop fier pour laisser traîner sa correspondance ; pourtant, j'ai découvert qu'il a demandé des places au président des assises pour assister au jugement de Michel Renaud. Vous savez bien, ce jeune graveur qui a fait assassiner un certain Lebois dont il devait épouser la fille ?

— Je connais cette histoire, elle est fort triste.

— Moi, je n'ai pas de pitié pour les scélérats ; si les jurés étaient de mon avis, ils enverraient bel et bien ce jeune che-napan à la place de la Roquette.

Perregaud ne laissa pas voir la profonde émotion que ces paroles lui causèrent et il reprit d'un ton calme :

— Espérons que la vérité se fera jour lorsqu'on jugera Michel Renaud, on attendait revenons à la personne dont nous nous occupons tout à l'heure. Je vous le répète, c'est dans le cabinet de M. Courbin qu'on peut trouver des indices suffisants pour attirer l'attention de la justice sur elle.

— Je crois que vous vous trompez, néanmoins, je vais vous satisfaire.

Mme Courbin prit un flambeau et montra le chemin à l'agent de la sûreté. Depuis longtemps déjà l'architecte ne se livrait à aucun travail avouable, et à part quelques livres d'architecture épars sur son bureau, on ne voyait rien dans cette

pièce qui accusât la moindre activité. Le pupitre ne renfermait que des notes insignifiantes, et Courbin mettait sous clef tous ses papiers.

— Vous voyez que, suivant mes prévisions, nos recherches sont infructueuses, dit Mme Courbin à l'inspecteur, mon mari n'est pas assez bête pour laisser traîner les lettres qui peuvent le compromettre.

Perregaud, faisant une mine fort pitouse, allait se retirer, lorsqu'il avisa sous le bureau une corbeille dans laquelle l'architecte entassait les papiers sans importance.

— Pardon, madame, dit-il, voulez-vous me permettre de jeter un coup d'œil dans cette corbeille ?

— Faites, mais vous n'y trouverez rien d'intéressant.

— Il faut voir...

L'inspecteur de la sûreté étala rapidement sur le bureau une vingtaine de lettres banales et de prospectus froissés, et il allait remettre le tout dans la corbeille lorsqu'il releva tout à coup la tête comme une sentinelle perdue qui découvre des ennemis cherchant à le surprendre.

— Attention ! se dit-il, je crois que je viens de mettre la main sur un objet qui me fera découvrir de singuliers mystères.

Perregaud avait trouvé au fond de la corbeille trois cartes partagées en plusieurs fragments, qu'il s'était empressé de rapprocher.

— Que faites-vous là ? lui demanda la femme de l'architecte en s'avançant vers lui.

— Peu de chose. J'avais cru reconnaître sur ces cartes un des noms que prend ordinairement la dame.

— Eh bien ?

— Je me suis trompé, et je crois décidément que je ne découvrirai pas ici ce que je cherche.

L'inspecteur remit en bloc les vieux papiers dans la corbeille, en ayant soin de retenir les fragments de cartes qui lui avaient fait relever la tête avec surprise. Il chercha un prétexte pour se retirer immédiatement, tout en promettant à Mme Courbin, un peu étonnée de sa prompte retraite, de revenir incessamment la voir. Il est presque inutile d'ajouter qu'il recommanda de nouveau à la femme de l'architecte de garder le silence sur sa visite.

— Eh bien ! monsieur Perregaud, lui dit Françoise dans l'escalier en le reconduisant, êtes-vous satisfait de votre entrevue ?

— Hum ! pas trop, j'espère être plus heureux une autre fois.

— Surtout revenez bientôt.

— Je vous le promets.

Aussitôt arrivé dans la rue, l'agent se dirigea vers un bec de gaz et s'efforça de rapprocher les fragments de cartes enlevés de la corbeille.

— C'est bien cela, dit-il en hochant la tête avec satisfaction ; cette carte porte le nom de Louis Thénard, hôtel du Louvre. Pour un homme supérieur, Courbin a commis là une sottise irréparable. Ah ! c'est vous, mon cher monsieur, qui avez procuré au vieux Chamourac un repos anticipé. Maintenant je suis fixé, l'homme qui a fait ce joli coup était bien capable de machiner le guet-apens dans lequel ce malheureux Lebois est tombé comme un étourneau. Il vous en cuira, mon bel ami, ou j'ai volé mon nom de Perregaud.

En examinant les fragments de cartes qu'il avait entre les mains, l'inspecteur de la sûreté reconnut qu'elles n'étaient ni lithographiées ni gravées. Elles avaient été fabriquées par l'une de ces petites machines à bras, installées dans les passages et sur les boulevards, et dont l'usage est devenu général depuis quelques années.

— Pas plus tard que demain, se dit-il, je visiterai tous les établissements qui fabriquent ces cartes et je découvrirai facilement celui d'où elles sortent. Là on me donnera des renseignements sur l'individu qui a dit se nommer Louis Thénard. Allons, du courage, si mon entrevue de demain avec le Borgne a de bons résultats, je pourrai peut-être démasquer le Courbin et arracher Michel Renaud au sort affreux qui le menace.